

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER TABLEAU
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES FIÈVRES MARIAGES
LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR

RECUEIL DE CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Près du jeu de paume de gauche, il y avait un groupe de causeurs et de causeuses dont les regards inspectaient curieusement les deux bouts de la rue des Fossés, et dont les réflexions s'échangeaient rapides et à voix haute.

En cet instant, un bruit de pas de chevaux retentit au loin et une troupe de beaux cavaliers apparut, venant du côté de la rivière.

Quatre pages marchaient en tête du petit cortège pour faire faire place.

C'étaient de jolis enfants bien dé couplés, aux allures vives, au regard effronté.

Ils avaient le poing sur la hanche et ils portaient un costume mi-parti rouge et azure avec un grand écusson amovible brodé sur la poitrine.

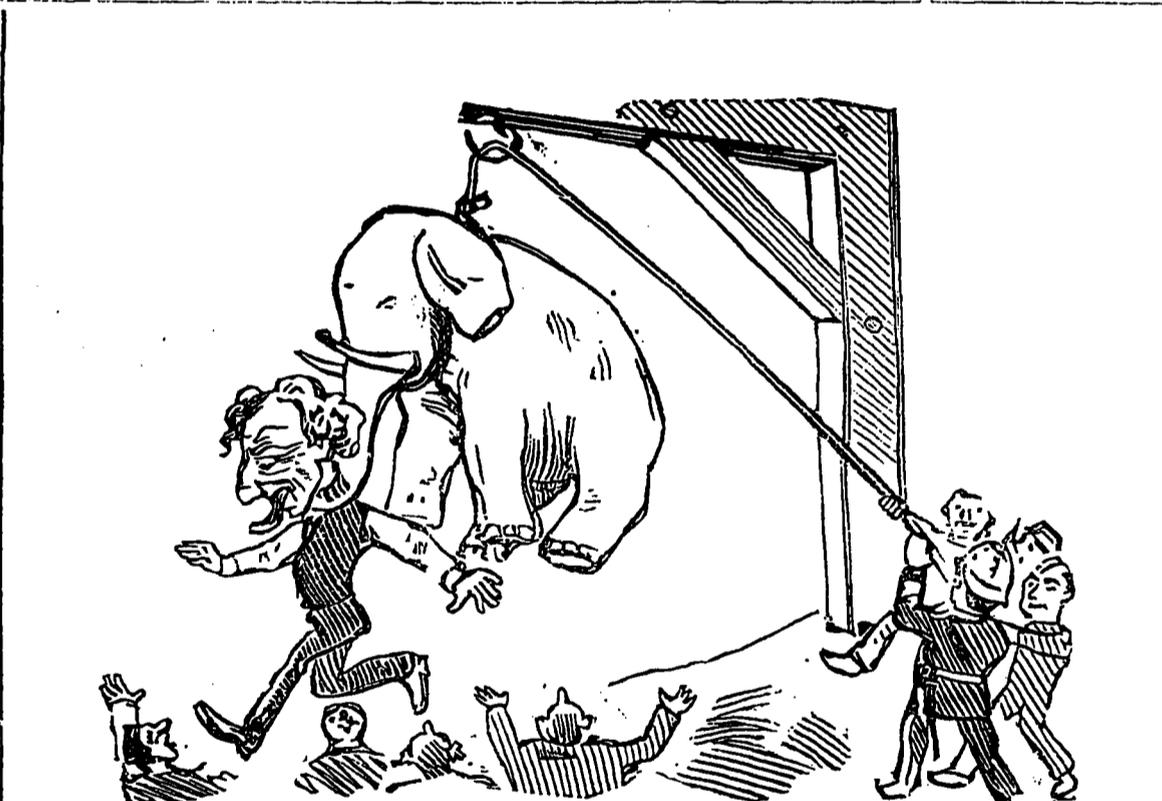
A la suite des pages s'avançaient deux cavaliers brillamment vêtus, accompagnés d'une demi-douzaine d'autre cavaliers que suivait une troupe de valets.

— Sainte Vierge Marie, regarde donc, Perrine, l'comme il a une belle tournure sur son destrier, M. le duc de Longueville! — dit une voix partie du groupe des causeurs.

— Ah! Thérèse! c'est un beau seigneur!

— En a-t-il un beau pourpoint tout de velours vert bardé d'or!

— Et un manteau de velours cramoisi avec des passements de perles!
 — Et des bouffants de satin!
 — Et des plumes!
 — Et de belles armes!



Ce que l'on pourra voir au Nord-Ouest

Les volontaires d'Ontario veulent pendre un éléphant qui entrainera avec lui Sir John.
 Celui-ci peut se dire: "J'ai été trompé cette fois-ci."

— Et des rubans de mille couleurs.
 — Et une chemise ourlée de soie cramoisie avec un filet d'or. Regarde donc, Birbiche! regarde donc!
 — Birbiche ne répondit pas.
 — Et c'est M. le maréchal d'Aubigné qui est avec lui — dit Marguerite.
 — Il est bien beau lui aussi.
 — Ah! je crois bien, Thérèse! A-t-il un fin collet de peau de seigneur!
 — Et cette aigrette argentée avec des plumes sur son chapeau.
 — Le trouves-tu beau Birbiche?
 — Birbiche ne répondit pas encore. Elle était debout appuyée contre la muraille, un peu en arrière du groupe.
 Il y avait près d'elle un jeune homme qui lui parlait tout bas.
 Tous les yeux étant portés sur le groupe qui s'avançait, personne ne regardait Birbiche et son voisin.
 — Ah! — dit Birbiche, — voilà, là-bas en face, un président avec sa robe rouge, monté sur sa mule.
 — C'est monsieur Duprat, — dit Thérèse. — Oh! je le reconnais bien

Il est venu acheter il y a trois mois des bagues pour le mariage de sa fille avec messire de Bolesbat.
 — Ah! c'est vrai.
 — Oh! regardez donc la belle litière.
 — Toute dorée!
 — Toute chamarrée!
 — Toute ornée!
 — Qu'elle est belle!
 — Qu'elle est riche!
 — A qui est ce?
 — Je ne sais pas!
 Les interrogatoires et les admirations se croiaient et tombaient dru comme grêle.
 Thérèse se retourna avec impatience:
 — Mais regarde donc, Birbiche! Regarde donc! Tu ne dis rien! Tu ne...
 Un gros et joyeux éclat de rire termina la phrase.
 — Ah! je crois bien qu'elle ne dit rien! Elle écoute Nicolas!
 Effectivement Birbiche, ayant son fiancé près d'elle, avait fini par oublier absolument la présence de tous ceux qui l'entouraient.

Absorbée dans une conversation confidentielle, écoutant la douce musique des paroles d'amour que Nicolas murmurait à son oreille, elle avait les yeux baissés, la tête penchée et le front rougissant.
 L'éclat de rire de Thérèse-la-Belle qu'accompagna aussitôt les exclamations joyeuses des autres femmes, tirèrent Birbiche de son extase. Elle releva la tête et sembla tout étonné et inquiète.
 — Quoi donc? — dit-elle.
 Les rires redoublèrent.
 Heureusement la litière avançait cela fit diversion.
 Il y avait, sous les rideaux de soie rouge une belle dame qui, la tête penchée à gauche, paraissait écouter fort gaiement les propos que débitait un gentilhomme marchant à côté de la litière.
 — Comme elle est jolie cette madame de Martigue! — dit Perrine.
 — Tiens! c'est M. le baron de Cocqueville qui est auprès d'elle...
 — La litière passait, tournant à droite pour gagner la porte du palais.

Cocqueville avait la main gauche appuyée sur la garde de son épée:
 — Oui, comtesse, oui, adorable idole! — disait-il, — de ce ton ampoulé que les seigneurs à la mode commencent à prendre, — tel que vous me voyez, j'en ai tué au moins dix de ma propre main!...
 — Oh! dit en riant madame de Martigue, — à votre place j'aurais été jusqu'à la douzaine! Pourquoi vous êtes-vous arrêté en si beau chemin?
 — Que voulez-vous? les drôles ont pris la fuite!... et puis, j'avais la main fatiguée. Oh! si alors vos yeux charmants se fussent fixés sur moi, mes forces eussent été centuplées. Ce n'aurait plus été un combat, c'eût été un massacre!
 — Vraiment?
 — D'honneur madame!
 Et le baron reporta la main sur son cœur avec un geste empreint d'une tendre passion d'amour.
 Son regard langoureux glissa de côté s'efforçant évidemment de devenir flèche pour transpercer le cœur de la belle madame de Martigue.
 — Oh! — dit tout bas Thérèse. — Il ressemble à Mimi, mon chat noir, quand je lui tends un gâteau.
 Cocqueville se pencha vers la litière:
 — Sur ma foi, sur mon âme, sur la passion qui me ronge — dit-il, — pour l'amour de vous, madame je mettrais Paris à feu et à sang, je mettrais...
 — Mettez votre main là, que je puisse m'appuyer pour descendre, — interrompit la comtesse qui ne paraissait pas croire un seul mot de ce que disait le baron.
 La litière s'était arrêtée et Cocqueville, empressé, tendait les mains vers la comtesse, quand un grand bruit accompagné de clameurs retentit dans la rue de Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois.
 — Le prince de Bourbon! Vive monseigneur! Noël! Noël! — criait la foule.
 C'était affectivement le prince de Bourbon, ce cavalier joliment et er mignon, comme le nomment les contemporains.
 M. de Bourbon était mince, délicat gracieux et très élégant dans l'ensemble de sa personne.
 Il arrivait à cheval précédé de valets et de pages et suivi de ses gentilshommes.
 Il portait un charmant costume, un pourpoint de velours gris brodé d'or, des chausses noires également brodées d'or et un manteau de velours cramoisi recouvert de passements.
 Il avait sur la tête un grand chapeau de soie gris à l'allemand avec un grand cordon d'argent et des plumes d'aigrettes argentées.

Ainsi costumé et avec son air lesté et dégagé, le prince de Bourbon justifiait bien l'épithète de cavalier joli qui le qualifiait souvent.

Pressant l'allure de son cheval, il était arrivé rapidement à l'entrée du pont-levis, là où venait de s'arrêter la litière.

Madame de Martigue, se penchant en avant, était prête à descendre en s'appuyant sur la main de Coqueville.

Le prince avait sauté lestement à bas de son cheval. Il écarta Coqueville.

— Eh ! comtesse ! — dit-il, — posez votre pied mignon dans ma main que je vais mettre à terre.

Madame de Martigue se leva en souriant.

Le duc s'était placé debout près de la litière dont les rideaux étaient ouverts.

Se baissant un peu, — en avançant son petit pied finement chaussé d'un soulier tout doré que Cendrillon eût envié.

Elle posa ce pied dans la main ouverte du duc de Bourbon.

Elle était à demi sortie de la litière. Le duc, — avec un geste rapide, — passa son bras droit autour de la taille de la gracieuse femme.

Et enlevant madame de Martigue qui se pîta au mouvement, il la déposait mollement, doucement sur les planches du pont-levis.

Petite, mignonne, gracieuse, admirablement faite, madame de Martigue, jolie veuve de vingt-cinq ans, était la plus séduisante des dames de la cour.

Elle avait en elle un attrait et un charme irrésistibles.

— La ! dit le prince. — Maintenant belle comtesse, donnez-moi vos doigts mignons que je les baise, et, — si vous le voulez, — allons chez le roi.

Et pressant familièrement la main de madame de Martigue, le Prince de Bourbon passa avec elle sur le pont, l'entraînant sous la voûte.

Coqueville était demeuré muet. L'arrivée subite du prince qui avait pris aussitôt sa place ne lui avait même pas donné le temps, ni la faculté de prononcer un mot.

Les seigneurs qui accompagnaient le prince passèrent devant lui en riant, et les sarcasmes commencèrent à pleuvoir et allaient tomber drus comme une véritable grêle, sur le pauvre baron, quand un mouvement brusque se fit dans la foule.

— Place ! place ! — criaient on. Place à l'illustrissime monseigneur le prince de Lorraine !

— Vive le prince de Lorraine ! — hurla la foule avec des vociférations joyeuses. — Noël ! Noël !

En entendant ces cris les gentilshommes du prince de Bourbon, qui tous appartenaient au parti opposé, qui tous par conséquent étaient les ennemis du duc de Lorraine et le détestaient profondément, entrèrent précipitamment au palais pour ne pas assister à l'ovation que le peuple faisait au prince Antoine.

Coqueville alors sentit une main lourde se poser sur son épaule.

Il se retourna : — Ah ! — fit-il en étouffant un cri de surprise.

Un gentilhomme vêtu de velours noir des pieds à la tête était derrière lui.

Ce gentilhomme avait le visage très-pâle, les yeux fatigués, les traits douloureusement tirés.

— Toi, de Maillé ! — dit le baron. — Toi ! — Comment, tu es sorti ?

A Continuer

LE GRAND VATEL

[50 rue Saint-Jacques.]

Ce restaurant a obtenu un regain de popularité en devenant la propriété de M. A. Laurin qui en a fait un des plus beaux établissements de ce genre à Montréal.

M. Laurin a été 18 ans chef de cuisine et deux ans maître d'hôtel au Russell House d'Ottawa où il a acquis la plus grande expérience comme restaurateur. Spécialité de diners à la carte. Menus toujours variés, viandes et gibiers des plus riches. Service irréprochable cabinets privés pour diners d'amis, cave contenant les vins des grands crus en renom, tout au Grand Vatel est pourvu pour le confort du client.

Le Grand Vatel est la porte voisine de la Banque Ville-Marie, no 50, rue Saint-Jacques. 34-111



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 13 Juin 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

Battleford 10 juin.

Les mouvements de Middleton sont muets à présent. Big Bear et lui continuent à jouer à cache cache. Ça ne peut pas durer bien longtemps.

Le sauvage qui a été fait prisonnier pour avoir volé la vache de Livingston, le colon de Calgary, est encore prisonnier dans le camp du 65ème. On attend des instructions d'Ottawa pour préparer son procès.

Medicine Hat, 10

Le général Strange s'est emparé de la colonie du Boucan établie par les Métis, et doit y mettre en garnison une compagnie du 65ème.

Les volontaires qui se respectent ne veulent pas faire de service au Boucan.

A L'AUDIENCE

L'autre jour le *Canard* a eu occasion de passer une couple d'heures dans la cour de circuit et il en a profité pour étudier la manière dont les jeunes avocats traitent les témoins.

Il est impossible de se former une idée du travail qui s'opère dans le cerveau d'un avocat, lorsqu'il est appelé transquestionner un témoin devant la cour. C'est plus comique qu'une scène au Théâtre Royal. Le shérif devrait charger 50 cents d'admission et il y aurait foule.

Le témoin, après avoir donné sa déposition, est livré en proie à l'avocat comme un lapin à un boa constrictor. Il se fait alors un silence dans la salle. C'est le calme précurseur de la tempête, c'est le serpent qui se prépare à entourer de ses anneaux sa victime inoffensive avant de la broyer et de l'avaler. C'est réellement terrible. Regardez le jeune avocat. Son front se ride comme accablé sous le poids d'une pensée des plus profondes, son oeil étincelant fixe le malheureux témoin qui semble prévoir la torture à laquelle il sera soumis.

Enfin d'une voix lente et solennelle comme celle d'un pontif promulguant un nouveau dogme *arbi et orbi*, avec des paroles qui retentissent d'une manière sinistre comme un canon en pleine mer, le futur Oujas s'exprime comme suit :

N'avez-vous, pas fait serment dans votre examen-ouche que vous vous appelez Jean-Baptiste Barbanche ? Le témoin répond affirmativement.

L'avocat laisse tomber son front olympien et le reçoit dans ses mains. Il réfléchit, et il réfléchit. Tout à coup ses doigts se crispent et parcourent rapidement sa chevelure. Il fixe sur le témoin des regards assez perçants pour traverser un madrier de dix pouces et il lui demande :

— Maintenant, monsieur, je vous demanderai sous le serment que vous avez pris, et de dire à la cour, sans hésitation, sans réticence mentale, d'une manière catégorique, si vous ne vous appelez pas Batisse Barbanche au lieu de Jean Baptiste Barbanche comme l'avez juré tout à l'heure.

Le témoin un peu décontenancé dit :

— Mon nom... — Arrêtez, arrêtez. Qu'il plaise à la cour, il est évident que le témoin cherche des faux fuyants et qu'il va répondre par des oui-dire. D'après le code de procédure article 286.

Le juge qui commence à bailler interrompt ici l'avocat en disant :

— Continuez, témoin.

— Votre Honneur, je vous ferai observer qu'au cours de ma longue pratique au bureau.

— Le témoin continuera sa déposition.

— Votre honneur aura la bonté de noter mon exception car j'ai l'intention de porter cette cause devant le cour de révision.

Le témoin. — Oui.

L'avocat. — Résidez-vous à Montréal ?

Le témoin. — Oui.

Alors le jeune avocat recule et avance de deux ou trois pas. Il se croise les bras et son front devient aussi ridé qu'une vieille planche à laver. Le serpent est prêt à s'élaner sur sa victime.

L'avocat (continue). — Comté d'Hochelaga ?

Le témoin. — Oui.

L'avocat. — Province de Québec ?

Le témoin. — Oui.

L'avocat. — C'est là ma cause, votre Honneur.

Et les planètes continuent de graviter autour du soleil comme si rien d'énormé était arrivé.

COUACS.

Un Canadien récemment arrivé des Etats-Unis, colportant des chromos encadrés, entre dans une buvette de la rue Ste Catherine et offre à la maîtresse de séans un tableau représentant en couleurs fulgurantes le président Garfield et sa famille.

La femme lui demande la signification du groupe. Le canayen yankee se rengorge et déploie sa science en disant :

— Ce tableau représente le premier citoyen des states, le président Garfield, qui a été tué il y a trois ou quatre ans.

— Quelle est cette femme à côté de lui ?

— C'est sa dame, Madame Garfield.

— Cette autre ?

— C'est sa fille.

— Et l'autre là-bas dans le coin ?

— L'aubergiste montre alors une demoiselle assise tenant sur ses genoux un journal avec le titre *Ladies Journal*.

Le Canayen devient rêveur. Il examine le personnage de proche et lit le titre du journal. " Ça dit-il " c'est la femme de journée.

* * *

La lettre suivante est un modèle du style amoureux. Elle est écrite sur un papier avec bordure dentelée et illustrée par un chromo embossé représentant un pot de fleurs :



" Reçois les espérances, amour fidèle, un cœur inosant et une amour éternel. Accepte de ma main si tendre ce pot enveloppé de fleur qui en vous le présentant, vous fait un doux serment.

Votre amie,
Louise.

Ozerier vous me demandé ou je deviens cueiller tous ces fleurs.

Je peux ainsi vous répondre, c'est dans le cœur de mon bien aimé que j'ai été les cueiller.

Je les enveloppe de ma tendresse et en vous les présentant et en vous écrivant ce mot si doux, je vous aime bien tendrement.

* * *

L'original de la lettre suivante nous a été envoyé de Québec ; c'est un volontaire qui écrit à sa blonde :

Calgarez, 27 Mai 1885.

Cher amie,

C'est aujourd'hui que je mets la main sur le crion pour te faire *assavoir* de mes nouvelles qui sont très *bonnes* dieu *mers* et *gaspère* que *ses* *quelque* mots te trouvera *toute* aussi bien *quel* me *lesse* *cher* *amis* je te dis que *ge* trouve le *tans* bien long depuis que je suis *partis* *davec* *tois* *ge* pense *toujours* aux *beau* *soir* *quon* passait ensemble *ge* te dit que cela me fait *ennuier* tâche de *méurire* plus souvent *tois* tu à *enbel* bien plus que *mois* tu est contre la *post* *office* et *mois* *g'ai* 7 mille à faire pour *il* à aller *ge* *mai* rien de plus pour le *présant* tu *fora* des *compliment* à *leon* et à tous mes amis et si tu vas aux *pulvis* tu leur *fera* de mes *salut* rien de plus pour le *présant* *ge* suis ton *amis* qui *taime*.

L. J.

* * *

Une lettre d'Espagne affirme que Bazaine se trouve à Madrid et qu'il a dû assister, hier, avec quelques gens de la cour, aux offices du matin, à l'occasion de l'Ascension.

— Simple question : Avait-il emporté son livre de " Metz. "

* * *

On parle de la médaille commémorative du Tonkin. — Voyons, demande quelqu'un, est-ce qu'on ne devrait pas récompenser tous les braves qui trouvent la mort là-bas ?

— C'est vrai, insinue doucement M. Prud'homme, mais il est difficile de leur donner la croix huit jours avant !

* * *

Un brave gendarme, croit devoir arrêter " en plein midi " dans un village, quelques jeunes gens un peu bruyants, qui troublaient selon lui, la tranquillité du bourg.

Réclamations des turbulents compagnons qui font le récloritrant : " An nom de la loi je vous arrête. Vous faites un tel tapage, que je n'hésite pas à le qualifier de nocturne. "

* * *

COUACS

Le mot de la fin emprunté au *Charivari*.

Un journal vient de commencer un roman intitulé : *le Cassier*.

Or, vous voyez la malice des coquilles.

En bas du premier feuilleton on lisait :

" *La fuite* au prochain numéro. "

Un pochard à son collègue ontra deux zigzags :

— Eh ! vivent les dieux des ivrognes !... Bacchus, Noé, Galilée ?...

— Hein ! Qui ça, Galilée ?

— Un ancien qui buvait à sec, à preuve qu'il disait toujours, tellement il était gris : La terre tourne ! la terre tourne !

En cour d'assises :

Le président procède à l'interrogatoire d'un criminel de la pire espèce.

— Accusé, dit le président, les crimes que vous avez commis dépassent en atrocité ceux des Lacenaire et des Trepmann.

L'accusé en minaudant :

— Oh ! vous me flattez, mon président.

La belle Mme X... est affligée d'un terrible coryza qui la désespère en rougissant son joli nez.

Elle s'impatiente contre son médecin :

— Mais enfin, vous, docteur, quand vous êtes enrhumé du cerveau, que faites-vous ?

— J'éternue, madame.

Les pieds de cochon de Cizol sont dans la jubilation. Ils vont passer un été des plus agréables sans sentir les atteintes des mouches. Cizol a placé près de sa collection de pieds de cochon un chasse-mouche mécanique dont l'action tient du prodige. Allez le voir fonctionner dans sa vitrine No. 72 rue St Laurent.

Le baron Rapineau va prendre son bain dans un établissement où il n'est jamais allé.

Le bain pris, il se dirige vers la sortie.

— Il n'y a pas d'étréennes ? lui demande le garçon.

— Des étréennes ? Vous auriez dû comprendre que si j'avais eu l'intention d'en donner, je serais allé chez mon baigneur habituel !

Exclamation touchante :

— Qu'y a-t-il de plus poignant pour un père que les cris de son petit enfant ?...

— Je ne sais, répondit un célibataire endurci, à moins que ce ne soient les cris de ses jumeaux !

Au restaurant, entre garçon et client :

— Le client. — Enfin, garçon, cette sole n'est pas fraîche... Scutez plutôt.

Le garçon. — Ah ! bien merci !... S'il fallait que je m'amuse à reniffler tout ce qui sent mauvais ici !...

Une jeune fille a épousé un veillard.

— Comme il est courbé ! dit quelqu'un en désignant l'époux.

— C'est, répond un mauvais plaisant, pour faire croire à un mariage d'inclination.

Gros Ventres, attention. Un de vos doyens que vous croyiez endormi, vient de s'éveiller. Jos. Riendeau est en possession d'une réserve où il appelle tous les membres de sa tribu. Jos Riendeau vient d'ouvrir l'ancien Hotel St Louis, rue St-Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St-Jacques. Menu des plus succulents, vins des premiers crus. Sa place sera le rendez vous des gastronomes. 34-41

Un négociant marseillais meurt après avoir gagné des millions en débutant avec vingt-cinq mille francs.

Il laisse sa fortune à un ami, à la condition que celui-ci mettra vingt-cinq mille francs dans son cercueil.

L'héritier, après avoir longtemps cherché le moyen d'esquiver cette fantaisie sacrée mais contreuse du défunt, se frappe le front et dit :

— Te ! ze vais lui mettre un chèque ; il le touchera quand il voudra.

On ne s'ennuie pas de tout à entendre les jolis mots qui émaillent la comédie de M. Pailleron : *Le monde et l'en s'ennuie* :

La duchesse à Jeanne :
— Et comment, charmante comment avez-vous épousé cet affreux républicain-là ?
— Paul. — Moi, républicain !
— Nous l'avons été au moins.
— Oh ! quand j'étais petit. C'est la rougeole politique, cela ; duchesse, tout le monde l'a eue.

Comme finesse de débiteur, rien ne vaut le billet du peintre D... à un restaurant connu, que cite l'*Echo de Paris* :

« Paris, 10r avril 188...
« Le trente juin prochain je parlerai à M. X... ou à son ordre, de la somme de cinq cents francs, valeur reçue en marchandises. »
Le jour de l'échéance arrivé D... offrit une chaise à son créancier en disant :
— Eh bien ! monsieur, je me suis engagé à parler de cette somme ; parlons-en !

Est-ce un plaisir d'attaquer la charité.
— Il est malheureux que toutes les entreprises qui réussissent attirent les attaques de personnes envieuses de tous côtés. Ainsi la Loterie de l'Etat de la Louisiane donne un million de dollars pour supporter l'Hôpital de la Charité à la Nouvelle-Orléans. Elle donne à n'importe qui une chance de gagner \$150,000 pour \$10 par son grand tirage extraordinaire, mardi le 16 Juin. Elle est justement, sûrement et honnêtement surveillée dans toute sa conduite par les généraux G. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal A. Early de la Virginie. Plus de \$522,000 sont distribués et un dixième de billet peut être obtenu pour \$1. Toutes informations fournies sur demande à M A Dauphin, New Orleans, La.

La duchesse au sous-prefet Raymond :
— Mettez-vous à côté de moi à table. Nous dirons du mal du gouvernement.
— Dire du mal du gouvernement, moi, un fonctionnaire. Jamais !... mais je puis en entendre.
— Quel est l'esprit de votre arrondissement ?
— Oh ! répond le sous-prefet, je le connais parfaitement. Il n'en a pas.

Entre gens de maison ;
— Moi, mon cher Baptiste, je n'étais pas fait pour servir !... J'ai reçu de l'instruction, et puis, je suis indépendant et fier... Heureusement, je suis dans une maison où on attache les chiens avec des saucisses !...
— Et alors, vous vous résignez, monsieur Jean... tout en rongant votre frein !...

Dans une réunion d'anarchistes :
« Les hurlements ont tenu lieu de discours, et les coups de poing d'arguments. Vers la fin un orateur propose de mettre aux voix le "désordre" du jour. »
Voilà de la logique.

Un canotier de Bongival, bien connu dans le monde un peu bohème possède un petit bateau qu'il n'a pas payé, naturellement.
Dans le fimer, il l'a baptisé : ma dette flottante.

Réflexions d'un Parisien renforcé :
Le seul inconvénient des villes, c'est d'avoir la campagne autour.

Le docteur R..., à un de ses clients :
— Et bien ! êtes-vous content de la mixture que j'ai composée pour vos rhumatismes ?
— Je le crois bien !... elle ne m'en a pas donné de nouveaux !

Le baron Rapinau va partir pour la campagne.
— Ah ! dit-il à son domestique, s'il vient des mendiants en mon absence, vous leur direz que je suis en voyage... et qu'il est inutile qu'ils reviennent, quand je serai de retour !

Il y a plus de véritable grandeur dans une bonne action que dans un beau poème ou dans une grande victoire.

LAMARTINE.

L'avant-dernière nuit, notre confrère T... rentrait précipitamment chez lui, rue Lepic.
A quelques pas de sa maison, un émule de Jean Hiroux, armé d'un gourdin formidable, lui barre le chemin et l'interpelle :
— Bourgeois, faut me dire l'heure !
Notre ami tire de sa poche un revolver et fait feu de deux coups.
— Deux heures !... s'écrie l'escarpe... je suis en retard. Merci bourgeois !...
Et il décampe à toute jambes.

Pensée profonde du *Tintamarre* :
Le mariage est un onguentage : Offrez votre main à une femme, le bras y passe bientôt ; puis le reste.

Une revue médicale imprimait récemment cette phrase :
« Certaines gens sont tellement typhoïdes que. »
Cela rappelle le vieux qui exhibait jadis une vue d'optique sus la place de l'observatoire et qui ne manquait jamais de réciter, dans son boniment :
— Ceci vous représente la bataille de Navarin ; le combat fut tellement naval que dix mille hommes y périrent.

Une amusante formule relevée dans les annonces d'un journal de Paris :
« Le purgatif le plus comme il faut est... »
Suit l'adresse du pharmacien digne d'admiration.

Calino s'indigne des expériences faites sur les condamnés à mort.
— C'est odieux ! Après l'expiation, le criminel a payé sa dette... on doit le laisser tranquille.
— Mais les expériences ?
— Qu'on les fasse sur les vivants !

Champoiseau, qui a eu quelques bonnes fortunes en 1848, exhume d'un coffre plusieurs mèches de cheveux soigneusement étiquetées, qu'il contemple longuement :
— C'est étonnant soupire-t-il à demi-voix ; elles ont actuellement toutes dépassé la soixantaine, et pourtant aucune n'a blanchi...

L'oncle Grimm à son neveu du ton le plus paternel :
— Oui, mon enfant, je sais que tu n'es pas un imbécile... et que tu n'es seulement qu'un sot. Mais, prend garde, à force d'être sot, on devient forcément un imbécile !

Le banquier X... devait passer en cour d'assises à Paris sous l'inculpation de faux en écritures de commerce. Mais il avait cru prudent, avant le jugement d'aller faire un voyage d'agrément en Belgique. Au jour dit, on appelle sa cause.
— L'accusé fait défaut, dit le président.
O ironie de la langue française !

Une amusante maxime :
« Le chameau travaille sept ou huit jours sans boire ; il diffère de certains hommes, qui boivent sept ou huit jours sans travailler. »
C'est une application du système des compensations.

La plus vieille femme du monde

Une femme de Saint-Just-de-Clair (Isère) a atteint le plus incroyable degré de longévité que l'on connaisse. Elle est née au mois de mars 1761, c'est-à-dire qu'elle est dans sa cent vingt-quatrième année. Cette archi-centenaire jouit d'une santé parfaite et dort d'un sommeil tranquille.

Elle se nomme Marie Durand, veuve Girard. Ses actes de baptême et de naissance ont été extraits des registres de la paroisse de Saint-Just-de-Clair. Dans les papiers que la bonne femme possède, on trouve une assignation lancée en 1781 contre elle par une voisine ombrageuse qui se plaignait de son bavardage et de ses cancanes. Car, dans sa jeunesse, la vieille avait bon bec parait-il.

Elle se maria en 1778 à Saint-Just avec un maréchal ferrant et eut deux enfants, dont l'un est mort, il y a quelques années, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Devenue veuve, elle quitta en 1788 le pays pour suivre un sergent recruteur qu'elle épousa et devint cantinière.

Elle fit avec son second mari les guerres de la République et de l'Empire ; mais la pauvre vieille, qui manque de mémoire complètement aujourd'hui, ne se rappelle plus du tout cette époque.

— J'ai entendu le canon, j'ai vu des batailles, j'ai voyagé sur la mer, j'ai connu bien des choses ! Mais je ne me souviens plus et je ne puis rien raconter ; mon esprit s'embrouille, dit-elle avec une douce bonhomie aux personnes qui vont la visiter et qui la questionnent sur son passé.

Son second mari fut tué à la bataille de Waterloo, à laquelle elle assistait également, et les vieillards de Saint-Just se souviennent parfaitement de son retour au pays en 1815.

La veuve Girard leur fit souvent le récit de cette terrible bataille où son brave mari trouva la mort. Les cotogénaires de la localité n'ont pas oublié les pleurs qu'elle versait quand elle parlait du vieux sergent... qu'elle avait tant aimé.

L'ancienne cantinière fonda, en revenant à Saint-Just, une modeste auberge sur les murs de laquelle s'étaient tous les souvenirs de la République et de l'Empire.

Elle servit à boire jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Depuis, elle vit retirée dans une petite maisonnette, et tous les habitants du pays ont pour elle la plus grande vénération. Elle reçoit, des cadeaux de tout le monde ; on la comble de soins et ses voisins se font une joie de la servir.

La pauvre vieille, qui a la peau parcheminée comme une momie, est toujours souriante et aimable avec les personnes qui sont autour d'elle.

Sa satisfaction la plus grande est de boire le matin une tasse de lait, dans laquelle on a versé une forte goutte de cognac. Elle savoure ce liquide avec délices.

Tous les soirs, elle mange une soupe envoyée à tour de rôle par les voisins, elle n'en laisse pas une cuillerée au fond du bol.

Le volontaire et le buffle

On nous informe que pendant la marche du 65ème bataillon de Calgary à Edmonton un officier a profité d'une étape pour faire la chasse au buffle.

Après avoir battu la plaine une couple d'heures il a fini par rencontrer une des bêtes qu'il cherchait. Afin de donner au buffle une idée de la précision de son tir, il lui coupa d'abord la queue avec la balle de sa carabine.



L'animal rendu furieux par cet affront s'élança audevant du chasseur intrépide. Celui-ci s'aperçut, mais un peu trop tard, qu'il ne lui reste plus une cartouche.

Il va se réfugier près d'un arbre, mais le buffle bondissant, fond sur lui et l'accule à l'arbre.

Le buffle en essayant d'encorner le chasseur, le man-



que et ses deux cornes s'enfoncent de huit pouces et demi dans l'arbre. L'animal a donné un coup trop fort et il ne peut plus retirer ses cornes de l'arbre.

L'officier se glisse entre l'arbre et le front du buffle et se dégage de sa position embarrassante.



L'officier ne peut jouir du fruit de sa victoire. Le bison sonne et il faut qu'il retourne au bivouac avant d'avoir eu le temps de tuer et d'emporter son buffle.



— Mais d'oh nous viennent donc toutes ces tempêtes ?
— De l'Amérique.
— Alors, il est bien malheureux qu'on l'ait découverte.

Calino vantait un célèbre policier :
— Il n'avait, disait-il, pas son pareil pour happer un criminel ; c'était un gaillard qui vous filait...

— Comme un macaroni.
— Pourquoi : un macaroni ?
— Parce qu'un bon macaroni doit filer, comme la reine Borthe.

— Bah ! Elle a été de la police ?
Ma foi ! je l'ai toujours ignoré ! ! !

Entre Marseillais :
— J'ai un télescope tellement excellent que, de Paris, je vois les gens qui se promènent sur la Cannebière, et même, s'ils parlent, je sens l'ail, Bagasse !

— Pecaïre ! mon bon ! moi, j'en possède un, puissant... si puissant ! qu'il faut être deux pour y regarder, t'ouin de l'air ! ! !

La petite marquise Fleur-de-Pêché a trouvé une gentille expression pour désigner le mont de piété : elle l'appelle le temple de la Reconnaissance.

Guibollard cause avec un ami :
— Une fois déshabillé et au lit, je bois un demi-verre d'eau... et je m'endors par là dessus... c'est un travers...
— Un travers sain... répond l'ami.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyeneau suspensions électriques attachées pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la malle sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

Queilli sur le calepin d'un vieux garçon.
— Quand on est jeune, il n'est pas temps de se marier : quand on est vieux, il n'est plus temps. Dans l'intervalle..., on réfléchit...

On sait que les Anglais vont faire la paix avec les Russes. Ils vont envoyer à Hérat le prince Hipp...
— Hip ! Hip ! Horrah !...
— Moi, dit Boireau, je crois le prince Hipp allemand ; et je sais des vœux pour le prince Hipp ôté.

Le gros Chose, un nocur doué d'un formidable estomac et d'un appétit gigantesque, commença à éprouver des symptômes généraux de faiblesse.

— Je suis légèrement fatigué, disait-il hier ; j'ai déjà les indigestions difficiles.

Champoiseau, très ivre, tient des discours aux passants rassemblés, Un sergent de ville l'appréhende :
— Vous n'avez pas fini de faire du bruit ! Venez au poste !
— Ce n'est rien. Je fais un sermon à ces messieurs.
— Je connais ça. Des sermons d'ivrogne.

Bob explique à son frère cadet la machine gouvernementale.

— Vois-tu, m'sieur l'abbé m'a expliqué comme quoi il y avait le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif.
— Qu'est que c'est que ça dit ?
— Eh bien, je sais pas, mais ça doit être comme qui dirait, papa et maman. C'est maman qui fait la loi et c'est papa qui commande.

Pendant l'aimable température de ces derniers jours, un jeune littérateur de nos amis a commencé ainsi un roman où il est beaucoup question de mière et de malheureux :
— Une chambre triste et nue. Il gèle. Pas un morceau de bois ou de charbon. Elle est là, seule. Pas une voix amie pour lui parler. Rien que les hurlements de la bise de juin !

LE TRIOMPHE DE LA SCIENCE

M. Louis Vernet, de Paris, fit Nathaniel Simpson en regardant une carte. Attendez!

Il prit sur son bureau un répertoire d'adresses qu'il feuilleta rapidement.

"All right! Faites entrer. Notre compatriote Louis Vernet entra.

"Vous vous êtes rappelé mon nom? dit-il en serrant la main que lui tendait le Yankee. Ça, c'est admirable!

"Pas admirable du tout. Tout simple au contraire. Tenez! Et l'Américain montra du doigt à son visiteur une ligne écrite sur son répertoire:

"Louis Vernet, de Paris. Invité à déjeuner quand il passera à Chicago."

"Avec ça, fit-il en frappant du plat de la main sur le livre, je suis sûr de ne rien oublier!

"Même une liaison aussi brève que la nôtre. Car, enfin, combien de temps nous sommes-nous connus?"

"Une soirée, pas davantage."

"Et encore, autour d'une table fort gai, où vous saisissez vigoureusement le champagne en l'honneur de Foxhall, vainqueur du grand prix de Paris!..."

"Chut! fit l'Américain avec un sourire. Ici, je ne saurais rien de tout, que l'encre fraîche de mes livres de commerce. Austère, ici, très austère. Tout à l'heure, à déjeuner, nous nous rattraperons."

"Ah! ah! c'est ici le sanctuaire du travail. Et que faites-vous? Toujours des rails en papier?"

"Non. Il y a longtemps que j'y ai renoncé. L'acier nous fait aujourd'hui une concurrence déloyale. J'ai pris une nouvelle spécialité: les substances alimentaires. Beaucoup plus avantageux. Une seule concurrence à redouter: la nature. Elle n'est pas de force."

"Vraiment?"

"C'est prouvé. Depuis trois ans, j'ai gagné trois millions. L'un en faisant du beurre sans lait; l'autre en faisant de l'extrait de viande sans viande; le troisième avec l'exploitation que j'ai depuis un an."

"Qu'est-ce que vous fabriquez?"

"Des œufs."

"Sans poules?"

"Evidemment."

"Vous voulez rire?"

"Je ne ris jamais en affaires."

"Parbleu, je serais curieux de voir ça!"

"Rien de plus facile. Nous avons une demi-heure devant nous. C'est assez pour voir un de mes ateliers."

"Et l'Américain, ouvrant la porte de son bureau, conduisit notre ami par un long couloir jusqu'à une vaste pièce où il introduisit. De vastes boîtes, remplies d'œufs d'un blanc superbe, s'élevaient le long des murs. L'industriel ouvrit une seconde porte. Un froid assez vif saisit Louis Vernet, qui releva le col de son paletot."

"Nous voici, dit Simpson, dans l'atelier de fabrication. Vous voyez cette cuve? C'est le jaune. Et cette autre cuve? C'est le blanc."

"Et qu'est-ce que c'est que ce jaune?"

"Un mélange de farine de maïs, d'amidon extrait du blé, et de quelques autres substances."

"Et le blanc?"

"Trop long à vous expliquer: un résultat chimiquement identique au blanc d'un œuf véritable."

"Parfait. Mais la coquille?"

"Tournez-vous. On la fait sous vos yeux."

"Et comment mettez-vous votre jaune et votre blanc là-dedans?"

"L'enfance de l'art. Regardez plutôt. Voici la machine. Vous remarquerez qu'elle contient plusieurs compartiments. Le premier contient le jaune, le second le blanc, le troisième la pellicule blanche de l'œuf, le quatrième l'écaïlle de gypse qui formera la coquille. Vous avez senti, en entrant ici, un changement de température? Ce froid est nécessaire. Vous allez voir pourquoi. Dans le premier compartiment, on verse le jaune, à l'état de farine assez épaisse; il prend une forme ronde et s'y congèle. Après quoi, il passe dans le second compartiment où il s'entourne de blanc, et, par un mouvement rota-

toire, prend une forme ovale; il s'y congèle aussi. Puis il passe dans le suivant, où il se revêt d'un léger pelure; et enfin dans le dernier, l'écaïlle, où il complète son costume. L'œuf est fait; on le place sur les plateaux ébènes que voici, où l'écaïlle sèche tout d'un coup, tandis que l'intérieur se dégèle. Et voilà l'objet. Une poule ne ferait pas mieux."

"Ni meilleurs?"

"Ni meilleurs. Tenez, en voici un qu'on vient de cuire à votre intention. Goûtez-le."

Louis Vernet vida d'un trait la moitié de la coquille."

"Exquis! s'écria-t-il."

"Et bien, voilà ce que je peux vous livrer à treize dollars le mille, un peu plus de soixante-dix francs. Trouvez moi des poules pour travailler régulièrement à ce prix-là?"

"Et combien de temps se conservent-ils vos œufs postiches?"

"Indéfiniment. Celui que vous venez de manger avait un an. Voyez la date était dessus. Autre avantage; la coquille étant plus épaisse et plus dure que celle de l'œuf naturel, c'est une garantie pour l'expédition. Presque jamais cassé."

"Et vous êtes le seul à opérer ce tour de force?"

"Le front de Nathaniel Simpson se rembrunit."

"Le seul? dit-il, non. J'ai un concurrent."

"Aussi fort que vous?"

"Plus fort que moi. Il a trouvé le moyen de donner à ses œufs, à votre goût, le goût des œufs d'oie ou de canard. Ce gosse de Campbell est un malin! Mais c'est égal, tôt ou tard, je l'enfoncerai. C'est une idée fixe. En attendant, allons déjeuner!"

"* * * Naturellement, dit Nathaniel Simpson à son hôte, en se levant de table, vous êtes venu à Chicago pour notre exposition. Avez-vous vu mes œufs?"

"Non."

"Nous allons les voir."

Un quart d'heure après, Nathaniel Simpson et Louis Vernet étaient arrêtés devant une vitrine, sous laquelle plusieurs douzaines d'œufs étaient entre une double rangée d'étiquettes la caudure immaculée de leurs ventres rebondis."

A côté, sous une seconde vitrine, d'autres œufs étaient exposés, mais ceux-là de diverses grosseurs, et avec un plus grand luxe d'étiquettes. Trois pancartes les dominaient, portant les mentions suivantes: Œufs de poule — œufs d'oie — œufs de canard."

"C'est la vitrine de ces gosses de Campbell, dit Simpson. Il n'y a pas à dire: c'est lui qui aura le prix!"

"Dites donc, fit Louis Vernet. Vous avez un rayon de soleil en plein sur vos œufs. Vous ne craignez pas que ça les brûle?"

"Non, ils sont garantis bon point. Et puis, le soleil n'est pas encore bien méchant. La preuve, c'est que si l'exposition n'était pas chauffée, nous y gelerions bel et bien. N'est-ce pas, Jim?"

Un gardien s'approcha."

"C'est vrai, monsieur Simpson, dit-il. Le calorifère n'est pas de trop. Louis Vernet était resté devant la vitrine de son hôte, le menton dans sa main, comme plongé dans une profonde méditation."

Soudain, il releva la tête avec un sourire."

"Dites donc, fit-il en prenant le bras de Simpson qu'il entraîna dans un coin: Combien donneriez-vous pour enfoncer votre concurrent?"

"Campbell? Tout ce qu'on voudrait."

"Mille dollars?"

"Une misère... Deux mille, s'il le faut!"

"Mille suffiront. M'ouvrez-vous ce crédit? Je vous répondez du succès. Nathaniel regarda son hôte."

"Je ne comprends rien, dit-il. Mais c'est égal. Marché conclu!"

"Bien. Laissez-moi seulement ici cinq minutes. Je vous rejoins à la sortie."

Dès que Simpson se fut éloigné, Louis Vernet appela le gardien d'un signe. Au bout de trois minutes de conversation à voix basse, il tira son portefeuille, et remit à l'homme quelques billets de banque."

"Le reste dans quinze jours au plus, lui dit-il en s'en allant."

"* * * Huit jours après, comme il parcourait son journal, Nathaniel

Simpson—fit sur son fauteuil un tel bond qu'il faillit jeter son bureau par terre."

"Voici ce qu'il venait de lire: "

"LE TRIOMPHE DE LA SCIENCE. — Cette nuit s'est produite, à l'exposition, le phénomène le plus extraordinaire du siècle. Tout le monde a remarqué les curieuses vitrines d'œufs artificiels de MM. Campbell et Simpson. Or, dans celle de ce dernier, voici le spectacle véritablement stupéfiant qu'on a vu ce matin: un des œufs était à moitié brisé, et, par l'ouverture de la coquille, passait la tête d'un petit poulet parfaitement vivant. Les précautions méticuleuses qui ont été prises pour la réception et la conservation des produits exposés ne laissant aucune place à l'hypothèse d'une supercherie impossible, une seule conclusion peut être tirée de ce fait merveilleux: c'est que M. Simpson a poussé l'imitation de la nature à un tel point de perfection qu'il a dérobé à celle-ci son dernier secret. Nul doute qu'une récompense éclatante ne vienne consacrer ce résultat vraiment prodigieux du génie scientifique qui est destiné à faire époque dans les annales de l'humanité."

Le journal tomba des mains de Nathaniel Simpson, médusé. A ce moment, Louis Vernet entra dans son bureau, tenant à la main un numéro de la même feuille."

"Le gardien Jim, dit-il est un brave homme, qui a bien gagné ses mille dollars. L'œuf de poule qu'il a glissé dans votre vitrine ne lui a pas coûté, il est vrai, plus de trois sous. Mais il peut garder la différence. Quant à votre soleil d'Amérique, c'est un paresseux qui n'entend rien à son métier, et sans une prise de chaleur adroitement pratiquée dans le tuyau de calorifère vous attendriez encore votre poulet fantastique, monsieur Simpson."

Nathaniel Simpson éclata d'un rire formidable."

"Diable de Français, val s'écria-t-il. Il n'y a encore que vous pour avoir des idées pareilles... Soulement, vous allez avoir une mort d'homme sur la conscience. Ce gosse de Campbell va sûrement en crever de dépit!"

JOSEPH MONTET.

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité l'ouvraillait gratis à ceux qui le désiraient, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y.—24

L.S.L.

PRIX CAPITAL: \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similes de nos signatures attachés dans ses annonces.

Attraction sans précédent. PLUS D'UN MILLION DE DISTRIBUÉ. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devaient partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A.D., 1892.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Voyez la distribution suivante:

1810 grand Tirage Mensuel. Tirage extraordinaire semi-annuel A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, A NEW ORLEAN, MAR 21, 16 JUIN 1895

sous la surveillance générale et arrangement du Gén. G. T. BEAUREGARD, de la Louisiane, et du Gén. JUBAL A. EARLY, de la Virginie.

Prix capital - - \$150,000

27 Avis.—Billets à \$10 chacun, Demi, \$5. Cinquième \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 Prix Capital de \$150,000 \$150,000

1 Grand Prix de \$50,000 50,000

1 Grand Prix de \$20,000 20,000

2 Grands Prix de \$10,000 20,000

4 Grands Prix de \$5,000 20,000

20 Prix de \$1,000 20,000

100 Prix d'approximation 200 20,000

100 " " 100 10,000

100 " " 75 7,500

2279 Prix, se montant à \$522,500

Les applications pour prix sur clubs doivent être faites seule ment au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples infos: écrivez immédiatement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE mandats d'express, ou change sur New-York sans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW ORLEANS NATIONAL BANK, New Orleans, La.



COURSES AU TROT au PARC LÉPINE 16 et 17 JUIN.

PREMIER JOUR—MARDI. Bourse de \$100 pour la classe de 3 minutes. Bourse de \$100 pour la classe de 2-35.

SECOND JOUR—MERCREDI. Bourse de \$50 pour les chevaux de bouchers. Bourse de \$150 ouverte à tous chevaux.

Les entrées seront closes Samedi le 15 juin. Pour détails, adressez à J. B. Lépine, Maison-nouve, comté d'Ichelagn. 3-6-10-13-15

PAILLE! PAILLE!

Voici le temps des chaleurs. Il faut porter la paille. Pour avoir un frais et élégant chapeau de paille italienne, mexicaine ou canadienne, dans le dernier style il faut aller au populaire magasin de chapellerie de

C. ROBERT

Coin des rues St-Laurent et Vitre. Vous êtes toujours sûrs d'y acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1894.—34

Nouvelle Boucherie

Une bonne subaine pour les ménagères

M. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame.

Montréal 25 avril 1895.—30—2m

AVIS AUX MELES

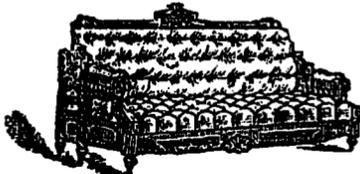
Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance. 6 mètres, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTÉRESSANTE.

HOVER



Comme Sofa

Tous les jours, Brevet Hoover... que ne parait pas notre marque de fabrication et nos certificats de dépôt, rigoureusement observés.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutes qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hoover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hoover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hoover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aine de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hoover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

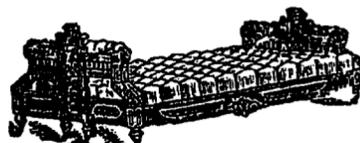
AUX MÉNAGÈRES.

SOFA-LIT BREVETÉ.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant



Comme Lit.

Chaque sofa-lit porte notre marque de fabrication et est garanti par nous.